

MONTRÉAL, LE 30 AVRIL 2009

Honorable donateur,
Mesdames, Messieurs du comité de direction,
Mme la directrice-titulaire,
Mesdames et Messieurs,

C'est avec une grande fierté et une extrême reconnaissance, que j'ai reçu les honneurs de la bourse Poissant, en janvier 2009. J'aimerais par la présente, vous en remercier ardemment et profiter de l'occasion qui m'est offerte aujourd'hui pour vous exposer brièvement ma recherche doctorale et l'impact qu'aura celle-ci dans la réflexion sur la gouvernance et le développement des collectivités locales.

Ma thèse s'intitule pouvoir local et régulation politique au Sénégal: la gouvernance des espaces religieux à Touba, Médina Baye et Cambéréne.

Tout d'abord, permettez-moi de vous retracer la perspective personnelle qui m'a amené à me lancer dans la rédaction d'une thèse doctorale. Originaire du Sénégal et ayant effectué toutes mes études universitaires au Canada, il me semblait important de réfléchir sur un domaine d'études qui me permettait d'associer une réflexion théorique (construite ici à l'UQAM) à une expérience de terrain (que je souhaitais faire au Sénégal). Ceci afin d'acquérir du savoir et de faire profiter de mes apprentissages à la communauté académique, du Nord comme du Sud. Ma réflexion a été fortement influencée par l'article de René Otayek : « Démocratie, culture politique, sociétés plures : une approche comparative à partir des situations africaines ». Il y indiquait que dans les travaux menés sur la démocratisation et la gouvernance, notamment en Afrique, on négligeait souvent les cultures politiques locales (ces communautés identitaires qui participent pourtant à la démocratisation et la gouvernance des sociétés).

À mes yeux, il n'en fallait pas plus pour m'intéresser au champ de la gouvernance, tout en tentant de rétablir l'importance de tous les acteurs qui œuvrent au sein de cette « gouvernance plures », présente dans les microsphères (quartiers, communes, villages...), en interrogeant la nature

et les transformations des rapports entre les pouvoirs institutionnels et locaux au sein des espaces communautaires et religieux au Sénégal.

Contrairement à plusieurs études qui se penchent sur la crise du politique au Sénégal, nous nous intéressons dans notre recherche, au processus de construction de la «gouvernance de proximité». Par cette expression, nous démontrons comment l'appartenance identitaire (exemples des communautés religieuses au Sénégal) constitue un levier de gouvernance dans les collectivités locales. Nous voulons renouveler les débats théoriques sur la gouvernance et tenter de lire la société sénégalaise dans sa réalité plurielle, pour comprendre les trajectoires du pouvoir et de la démocratie, en explorant les espaces communautaires sénégalaises.

Ainsi, dans notre étude, nous souhaitons restituer la diversité de la gouvernance au Sénégal, en menant nos enquêtes dans trois espaces locaux (la Communauté Rurale de Touba, le quartier de Médina Baye et la commune d'arrondissement de Cambérène, chefs-lieux des trois communautés mourides, tidjanes-niassènes et layennes). Il s'agit d'espaces religieux, qui en quelques décennies sont devenus des localités importantes du Sénégal, en termes démographiques, économiques et politiques, accueillant des milliers de communautés locales, nationales et internationales qui participent au développement et à la gouvernance locale sur le principe de l'entraide sociale, du partage de valeurs communes basées sur une forte appartenance religieuse et territoriale.

De 2006 à 2009, nous avons réalisé 3 enquêtes-terrain au Sénégal, en privilégiant l'observation-participante (participation à des événements politiques, religieux, visites des localités ciblées) et l'entretien (entrevues semi-structurées avec des chefs de quartiers, des représentants d'associations, des groupements de femmes, des chefs religieux, des élus locaux, personnalités politiques, etc.), pour saisir au travers de ses habitants, de ses infrastructures, des activités formelles et informelles, les particularités des localités étudiées, pour comprendre l'organisation sociale, politique, économique, la nature des relations entre ces différents acteurs (chefferies religieuses, associations de femmes, jeunes, élus locaux, etc.), qui se donnent la charge d'influencer, d'organiser, de coordonner,

d'orienter, de réglementer le processus de gouvernance locale, d'exhorter au changement social et au développement local.

À terme, nous souhaitons mettre à disposition nos résultats de recherche à la communauté scientifique, du Nord, comme du Sud et permettre à tout organisme intéressé (principalement, à ceux qui s'intéressent au développement local et aux champs pluraux de la gouvernance) d'avoir une meilleure connaissance des compétences locales, des influences sociales, des représentations et stratégies des acteurs publics et privés qui participent à la gouvernance des espaces locaux au Sénégal. Notre souci premier est de susciter plus d'intérêts de futurs chercheurs du Sud, comme du Nord, à s'impliquer autour de telles dynamiques, propices au renforcement des capacités de recherche dans les pays en développement.

Si l'on veut que la recherche sur la gouvernance fasse une différence dans le quotidien des populations, il est nécessaire d'accorder plus d'attention à tous les acteurs publics et privés qui œuvrent pour l'action collective et la mise en valeur des espaces locaux. Il est nécessaire d'appuyer la recherche sur les espaces locaux de gouvernance autant au Sénégal qu'ailleurs pour contribuer aux enseignements et au renforcement du système de la gouvernance de proximité.

Honorable donateur, mesdames et messieurs du comité de direction,

En m'accordant ce financement, vous avez contribué au partage d'expériences et à l'accroissement des perspectives interdisciplinaires et de la recherche dans les milieux académiques. Objectif qui intéresse tout organisme ou chercheur mu par une considération de concertation sur la coopération et le développement international.

Pour toutes ces raisons et bien d'autres, j'aimerais très chaleureusement vous en remercier, tout comme le disait Ahmadou Kourouma, dans « Allah n'est pas obligé » : « Il faut vivement remercier l'arbre à karité sous lequel on a ramassé de bons fruits pendant la bonne saison ».

Merci donc chers donateurs de m'avoir permis de faire une bonne récolte de ces fruits du savoir.

MOUNTAGA DIAGNE

Doctorant, chargé de cours

Réceptiendaire de la bourse C-A Poissant sur la gouvernance et l'aide au développement (automne 2008), Science Politique, UQAM

Images de Touba, Cambérène



Rencontre entre autorités religieuses et politiques, le 12 août 2007 à l'Hôtel de Ville de Touba



Jeunes Talibés (disciples) mourides se rendant à Touba, à l'occasion du Magal de Kazy Rajab, le 12 août 2007



Célébration du 127ème Appel de Seydina Limamou Laye, chez les Layennes, le 07 mai 2008, Cambérène, Sénégal, 2008



Des disciples tidjanes-niassènes à Médina Baye, juillet 2008



La communauté mouride en pèlerinage à la Grande Mosquée de Touba, à l'occasion du Magal de Kazu Rajab, le 12 août 2007



La communauté mouride en pèlerinage à Touba, photo prise par Mountaga Diagne, le 12 août 2007